

Hercule à Bruges (1468) : théâtre, politique et cérémonial bourguignons

Santiago López Martínez-Morás



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rlr/2654>
DOI : 10.4000/rlr.2654
ISSN : 2391-114X

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 21 avril 2015
ISSN : 0223-3711

Référence électronique

Santiago López Martínez-Morás, « Hercule à Bruges (1468) : théâtre, politique et cérémonial bourguignons », *Revue des langues romanes* [En ligne], Tome CXIX N°1 | 2015, mis en ligne le 03 mars 2020, consulté le 12 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rlr/2654> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rlr.2654>

Ce document a été généré automatiquement le 12 mai 2021.



La *Revue des langues romanes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Hercule à Bruges (1468) : théâtre, politique et cérémonial bourguignons¹

Santiago López Martínez-Morás

- ¹ L'historien bourguignon Olivier de la Marche, fidèle serviteur des Ducs de Bourgogne, reproduit en détail dans ses *Mémoires* — qui retracent les événements politiques du duché pendant une longue période du xv^e siècle — les fêtes célébrées en 1468 à Bruges à l'occasion du mariage entre Charles le Téméraire et Marguerite d'York, sœur du roi d'Angleterre, Édouard IV. La situation de 1468, encore très éloignée des fatidiques journées de 1477, est en tout point favorable à la Bourgogne et, plus directement, à Charles le Téméraire. Vainqueur de Louis XI après la guerre du Bien Public², il est couronné duc de Bourgogne en 1467 avant de prendre pour épouse Marguerite d'York pour sceller son alliance avec les Anglais. Selon le récit de La Marche, au cours du mariage célébré en grand apparat, est donné un spectacle théâtral centré sur les douze travaux d'Hercule et un Pas d'armes, conçus pour la plus grande gloire du Bourguignon³.
- ² De la sorte, les noces brillent d'un éclat qui rejait sur la personne de Charles et conforte son renom au lendemain de ses succès politiques et militaires, bien que la proclamation du nouveau duc soit récente. Or son père Philippe le Bon, duc de Bourgogne et fondateur de l'ordre de la Toison en 1430, s'était déjà forgé, avant de présider la cérémonie du Banquet du Faisan à Lille en 1454, une réputation de prestige dont l'aura, projetée sur les possessions et les institutions bourguignonnes, pouvait en apparence éclipser les possibilités de son successeur sur ce terrain.
- ³ Jason, figure de l'Antiquité, est au centre du mythe de l'ordre de la Toison d'Or. Mais, à la suite d'une révision idéologique mettant en cause son comportement coupable envers Médée, le héros classique est rapidement concurrencé par Gédéon, personnage biblique, dès lors placé à ses côtés comme figure principale de l'ordre⁴. Il s'agit là d'un recours habituel dans le discours historique bourguignon, puisque la référence à des figures mythiques fonde les origines mêmes du duché : Hercule, compagnon de Jason⁵,

aurait été le créateur du lignage des ancêtres des Ducs. L'idée, ébauchée par Diodore de Sicile au 1^{er} siècle av. J.-C., s'est répandue dans la littérature essentiellement à partir de l'allusion d'Olivier de la Marche dans ses *Mémoires*, encore que les répercussions du témoignage de Diodore sur la pensée bourguignonne ont pu être antérieures et inextricablement liées à l'imaginaire politique sur la formation de l'État ducal⁶.

- 4 Ce type de dédoublement du héros fondateur s'affiche à son tour dans des manifestations plastiques : lors du Banquet de Lille en 1454, le spectacle des entremets de Jason se déroule sur un fond de tapisserie contenant des scènes de la vie d'Hercule ; lors des entremets d'Hercule à Bruges en 1468⁷, c'est une tapisserie de Jason qui trône en bonne place dans la salle⁸. En fait, Olivier de la Marche, organisateur des entremets herculéens et lui-même acteur improvisé de ceux de Lille, où il joue le rôle de Sainte Église, aurait probablement conçu la cérémonie de Charles le Téméraire à l'imitation de celle de son père⁹. Il paraît donc légitime d'expliquer, partiellement au moins, la structure du spectacle herculéen par rapport au protocole et aux lectures politiques de la célébration lilloise.
- 5 Une question se pose alors : s'agit-il d'imitation ou de concurrence ? La fondation de l'ordre de la Toison d'Or et, surtout, les spectacles de Lille permettent une identification aisée de Philippe le Bon à Jason ; c'est ainsi que le conçoit notamment Philippe Bouton dans un poème consacré au duc et composé quelque temps après le banquet (str. 5, vv. 1-4 — citant aussi Hercule —, et surtout str. 33¹⁰). Dans ces conditions, le nouveau duc pourra facilement se faire attribuer l'image d'Hercule, l'autre héros bourguignon fondateur et habituellement lié à l'idée mythique de force, par ses travaux, célèbres dans l'Antiquité classique¹¹.
- 6 Ils sont limités, à Bruges, au nombre de douze, suivant la tradition, quoiqu'elle ait été fortement altérée à cette occasion ; en plus d'être nombreux, comme les entremets joués à Lille¹², ils semblent surtout proposés dans un sens différent. En effet, si les jeux de Philippe le Bon furent conçus pour appeler à la croisade et afficher la magnificence de la Bourgogne dans le contexte d'un banquet de chevaliers, ceux de ces noces visent principalement à montrer la puissance du Téméraire à ses invités anglais. L'idéologie des jeux herculéens ne paraîtra vraiment qu'à travers une interprétation contextuelle. Formellement, leur sens est cependant déchiffré par une *senefiance* morale — plus rarement politique — transcrite dans des *rolets* montrés au public à la fin de chacune des représentations, programmées en cycles de quatre travaux par journée¹³.
- 7 Olivier de la Marche ne puise pas son information dans l'ensemble des œuvres classiques traitant du sujet, mais plus précisément dans le *Recueil des Histoires de Troyes* de Raoul Lefèvre (1464¹⁴), auquel on doit ajouter, parmi d'autres sources moins importantes, la *Genealogia Deorum Gentilium* de Boccace ou une version bourguignonne de l'*Ovide moralisé* en prose¹⁵. L'historien a introduit des variantes décisives et conditionnées par le contexte, ayant donc une valeur particulière. De fait, comme l'indique Ross¹⁶, des douze travaux traditionnels d'Hercule, on n'en distingue nettement que cinq dans la représentation de Bruges, où ils semblent perdre de leur importance en tant que tâche essentielle du héros, souvent accompagné dans ses aventures, afin de mettre en avant le message politique et chevaleresque. La conception du spectacle est d'ailleurs renforcée par la célébration simultanée, au cours de ces mêmes noces, du Pas de l'Arbre d'Or, tournoi de chevalerie organisé autour d'Antoine, Grand Bâtard de Bourgogne¹⁷.

- 8 Ces deux aspects du message semblent conditionner simultanément l'image d'Hercule dans le contexte de Bruges, le pouvoir politique ne pouvant être nettement dégagé de la condition chevaleresque. Il est néanmoins possible de percevoir, dans les trois journées au cours desquelles se déroulèrent les travaux (lundi 4, jeudi 7 et dimanche 10 juillet), une inflexion plus ou moins claire vers l'un ou l'autre sens. C'est ainsi que la politique s'impose pour une partie non négligeable des travaux, la nécessité pour le duc de renforcer son image en tant que nouveau souverain de Bourgogne s'avérant alors impérative. Ainsi, la lecture des quatre premiers jeux, lesquels décident, au demeurant, de l'évolution des autres, cherche avant tout à prouver aux invités — et alliés — anglais la puissance du Téméraire et de ses États face au roi de France. C'est à ce premier cycle, à notre avis le plus important, que nous consacrerons la plupart des pages qui suivent.
- 9 1. L'hypothèse proposée est suggérée par le fait que le roi Philotès, humilié et subordonné à Hercule, n'est présent que dans la première journée¹⁸. Les implications politiques de ce cycle peuvent être replacées dans la construction de l'ensemble, délibérément fondée sur une allégorie de la gloire personnelle du duc. En effet, dans le premier travail, l'étranglement des deux serpents, s'il est célèbre dans la littérature classique racontant l'enfance d'Hercule, ne semble pas pour autant conforme à la tradition des travaux du héros. L'anomalie de sa présence dans les spectacles de Bruges a choqué plusieurs critiques¹⁹, mais elle est cohérente par rapport au projet du Téméraire de se démarquer de l'héritage politique de son père et de faire étalage du renouveau de son État. Les symboles revêtant de multiples significations, cette mention autorise une interprétation de l'épisode à partir de quelques aspects de la vie personnelle du Téméraire. La scène mentionne ainsi la mort d'Iphiclès, le frère du héros²⁰, victime des serpents, et L.B. Ross rapproche cet épisode de la mort prématurée des frères aînés de Charles le Téméraire, dont la légitimité fut plus tard contestée par le comte de Nevers²¹. La moralité du *rolet* aurait enfin mis en exergue la fonction de Fortune et de Dieu dans ce choix capricieux entre la vie et la mort :

Hercules en son bers, sous pover de norrice,
 Tua deux grans serpens de force, sans malice.
 Bon josne se monstra sa fortune propice,
 Dont son frere mourut, innocent et sans vice.
 Puisque sur deux bessons portez d'une ventrée,
 Fortune se despart par diverse livrée,
 Dont l'ung laisse périr ainsi qu'une fumée,
 L'autre porte en ses bras croissant en renommée,
 Bien devons Dieu doubter de cueur et de pensée ;
 Car c'est cil qui deppart où il veut sa souldée.

(*Mémoires*, III, p. 144)

- 10 La succession des travaux confirmera que la question de l'héritage qu'implique cette première prouesse, annonce l'idéalisation finale du prince dans la morale des travaux 11 et La brillante suggestion de L.B. Ross, dont notre réflexion est largement tributaire, permet, dans le sens de la politique du duc, de donner une autre *senefiance* à l'action d'Hercule contre les deux serpents meurtriers. S'ils veulent tuer les deux enfants et, par le jeu des allégories, annihiler l'avenir de la Bourgogne, on pourrait effectivement avancer l'hypothèse que ces deux serpents représenteraient deux menaces majeures pour le duché, bien qu'elles aient été éliminées au cours des années précédentes : d'abord, la France, vaincue après la Guerre du Bien Public en 1465 ; ensuite, mais c'est moins clair, Liège, écrasée au terme de sa rébellion, initiée en 1465 avec le soutien du roi français et qui s'est poursuivie après la mort de Philippe le Bon, en 1467²². Ainsi,

après la mort d'Iphiclès, la force physique du nouveau duc, le frère survivant et légitime, s'impose contre la fatalité de ces événements, et les projets politiques de ses ennemis, notamment Louis XI, échouent²³.

- 11 Cette interprétation de la première prouesse, qui détermine l'engagement de Charles dans ses rapports avec la monarchie et ses éventuels alliés, conditionne également la lecture du deuxième travail, où apparaît Philotès, seule figure royale de la série. Ce dernier est dépeint ici comme un roi plutôt lâche et rappelant, de façon flagrante, Louis XI²⁴. Ce deuxième travail comporte un vol de moutons, prétendument inexistant en Grèce (*Mémoires*, III, p. 144), et le combat contre un géant qui semble les garder et les protéger. Tué par le héros, accompagné de Thésée qui n'y prend pas part, sa mort présage la victoire sur le roi Philotès, soudainement mis en scène, battu à son tour par Hercule avant de devenir son serviteur à vie (*Ibidem*, p. 145). D'après la critique, l'appropriation des moutons, qui n'appartiennent à personne, est une variante du vol des pommes des Hespérides, l'un des travaux d'Hercule de la légende antique, dans lequel le héros affronte aussi des géants²⁵. Ce remplacement d'une aventure par l'autre s'avère également délibéré ; l'enlèvement des moutons constitue en effet un récit répliquant au mystère de la Toison d'Or, avec lequel il a des éléments en commun, et il aurait aisément été compris dans ce sens par l'auditoire. D'ailleurs, puisque les animaux n'ont pas de propriétaire connu, Hercule ne peut commettre un vol, contrairement à Jason, et son action ne ternit pas l'image parfaite qu'en donnent ces entremets²⁶.
- 12 L'intervention d'Hercule dans cette réécriture des origines de la Toison d'Or, impliquant Jason ou Gédéon, quoique acceptable, n'est pas originale, étant donné que le poème de Pierre Bouton — entre autres textes — plaçait Hercule dans la légende à côté de Jason²⁷. Quoi qu'il en soit, l'entremets, original ou non dans sa lecture des faits, prouve que, si Charles peut s'identifier à Hercule, il peut aussi s'attribuer, en quelque sorte, la (re)fondation de l'Ordre créé par son père.
- 13 L'exaltation de la Toison d'Or par la médiation du théâtre s'achève par une nouvelle affirmation du pouvoir bourguignon : dans la seconde partie de cette aventure, l'humiliation et la dégradation du roi Philotès sont évoquées, politiquement, par un *rolet* moralisateur, dont la mention du « publicque bien » oriente la lecture :
- Là monstra il aux princes, par raison et droicture,
Qu'ilz doibvent corps et vaine estendre sans murmure,
Et employer le temps par travail, sans lassure,
Pour le publicque bien, lequel ilz ont en cure.
(*Mémoires*, III, p. 145)
- 14 L'allusion fait référence à la Guerre du Bien Public, à la grande et récente (en 1468) victoire bourguignonne remportée par Charles le Téméraire, alors comte de Charolais, aux dépens de Louis XI²⁸. Destinés à un public qui connaît bien la politique française de Charles, les deux premiers travaux, chargés d'une même signification, semblent former un ensemble qui devrait s'enrichir tout au long des trois journées de Bruges. Mais, sans renoncer à une certaine cohérence, la moralité des jeux postérieurs mettra surtout en avant des considérations chevaleresques et religieuses. La troisième représentation, dont la plupart des motifs tirent leur origine de la tradition classique, véhicule cette tendance dans le récit, et pour la première fois. Hésione est libérée des griffes d'un monstre marin prêt à la dévorer, grâce au combat que lui livre Hercule et qui s'achève par la mort du terrible combattant. Philotès et Thésée, qui accompagnent prudemment le héros, restent à l'écart de l'action, avant de s'emparer finalement du corps de la bête.

Hercule, à nouveau vainqueur, accompagne Hésione dans le bateau de la dame (*Mémoires*, III, p. 146). La moralité du *rolet*, que nous ne reproduisons pas ici en entier, et qui contient les seules allusions à Troie par rapport à l'histoire traditionnelle²⁹, néanmoins décisives dans le texte de Lefèvre³⁰, recommande la protection de l'honneur des dames :

O nobles chevaliers, ô toute gentillesse,
 (...)
 Pour garantir les dames, monstrez votre hardiesse,
 Faictes vous detrancher pour honneste prouesse ;
 Deffendez leur honneur, car n'ont autre richesse.
 Qui autrement le fait, il offence noblesse.

(*Mémoires*, III, p. 146)

- 15 Sans aucun doute, le message est à rapprocher des événements que présentait simultanément le mystère de l'Arbre d'Or, animé du même esprit chevaleresque vis-à-vis des femmes, qui, comme l'on sait, jouaient un rôle primordial dans la conception ritualisée de ces rencontres³¹. Or, de toutes les interventions d'Hercule concernant les femmes, celle-ci est la seule à formuler, dans sa moralité finale, une demande claire de secours. Par la suite, par exemple dans la libération de Proserpine de l'Enfer, la moralité du *rolet* se limite à prôner la nécessité de combattre le péché, incarné par Cerbère : la déesse, citée une seule fois dans la moralité, n'est à vrai dire qu'un simple nom dans le travail herculéen³², lequel privilégie, avant tout, la lecture morale de l'épisode. Quant au combat contre les Amazones, où Hercule se trouve pour la troisième fois en présence de personnages de l'autre sexe, nous en proposerons une analyse plus loin dans notre travail³³.
- 16 L'épisode d'Hésione aurait donc un sens radicalement différent des autres : une dame en danger, un monstre marin gigantesque, une action héroïque qui rétablit l'ordre, la recommandation d'intervenir pour sauver l'honneur des femmes... Le Pas de l'Arbre d'Or constitue assurément un référent idéologique extérieur, pratique et ponctuel, mais il ne saurait inspirer, par sa nature même, un spectacle de théâtre pourvu d'une moralité autonome ; en outre, bien que les travaux ultérieurs comportant des figures féminines présentent un tout autre état d'esprit, force est d'admettre que la présence de ce travail obéit à une logique précise. Si nous tenons à affirmer que les quatre premiers travaux peuvent constituer un groupe autonome, il est impératif de chercher ailleurs, dans la logique que nous proposons, les raisons et les fondements éventuels de la réécriture de la libération d'Hésione.
- 17 Pour ce faire, revenons sur les jeux de Lille. Lors de la cérémonie de Philippe le Bon, les entremets et cérémonies qui suivirent la représentation de Jason développaient l'idéologie de la croisade ; quant à l'entremets de Sainte Église, comme nous le savons, il comptait la participation d'Olivier de la Marche, qui aurait joué ce rôle : le personnage est prisonnier d'un géant sarrasin et supplie les chevaliers de la Toison d'Or de sauver son honneur dans une *complainte* où se font entendre, sans équivoque, ses appels angoissés à la croisade (*Mémoires*, II, p. 362), ressort idéologique de toute la cérémonie³⁴. L'entremets, « qui me semble le plus especial des aultres » (*Ibidem*), mérite les éloges les plus vifs de l'auteur. Les deux jeux, lillois et brugeois, partagent ainsi quelques motifs : monstre épouvantable qui menace une demoiselle, prestige de celle-ci (fille de Troie³⁵ ou allégorie de l'Église), nécessité de venir à son secours, héros qui intervient – ou est prié d'intervenir – pour sa libération... Par un nouveau recours aux spectacles lillois de Philippe le Bon, La Marche aurait donc probablement repris son entremets favori sur la

Sainte Église, joué dans la même cérémonie, en vue d'établir les fondements de l'idéologie chevaleresque du nouveau duc.

- 18 Nous n'irons toutefois pas jusqu'à dire que le travail de Bruges est un calque idéologique de l'entremets de Lille car, cette fois, des détails se distinguent à tous les niveaux. L'allusion au comportement chevaleresque envers les dames remplace le message original de croisade, qui ne concernait que le projet politique personnel de l'ancien souverain de Bourgogne. En effet, Charles le Téméraire ne conçoit pas, en 1468, une entreprise pareille, de même qu'il ne songe pas à une politique de défense spécifique de la religion ; ayant néanmoins hérité de son père la mise en valeur de l'action chevaleresque comme signe d'identité, les motifs sur la Sainte Église proposés à Lille pourraient, dans leurs traits essentiels, s'adapter ici sans difficulté. La structure de ce premier cycle de travaux sera plus aisément déchiffrée à la lecture de ces ressemblances : la (re)naissance de la Bourgogne sous le règne du Téméraire est suivie du renouveau de l'esprit de l'Ordre de la Toison et de la réaffirmation de l'idéologie chevaleresque comme signe d'identité propre³⁶.
- 19 Le quatrième travail, celui des lions tués puis écorchés par Hercule³⁷, récupère la lecture politique par la lâcheté de Philotès, qui ne descend de l'arbre que lorsque les trois lions sont morts. Probablement conçu comme un complément ultérieur de la dégradation du pouvoir royal face à celui du Téméraire, ce quatrième travail se voit aussi nanti d'une moralité déchiffrant la *senefiance* du motif :

Hercules se trouva assailly des lyons ;
Trois en occit en l'heure, ainsi que nous trouvons.
Fiert et fort se monstra sur tous les mortels hommes.
Plus trouvons ces faiz grans, plus avant les lisons.
Les trois lyons terribles par Hercules vaincuz,
C'est le monde, la chair, et le diable de plus.
L'ung souffle, l'aultre atise, le tiers nous rend abus.
Maintz hommes ont deceuz, dévorez et perduz.
Or soyons bataillans, de glaives de vertuz
A ce que de noz ames Dieu ne face reffuz.

(*Mémoires*, III, p. 147³⁸)

- 20 Cette symbolique des trois ennemis du genre humain est connue d'autres textes contemporains, quoique leur représentation varie sensiblement : le poème de Bouton consacré à Philippe le Bon³⁹, par exemple, associe la lecture morale à deux bœufs et un dragon (str. 6-7), gardiens traditionnels de la Toison d'Or. Lefèvre, pour sa part, reprenant l'allusion de Boccace à deux lions tués par le héros (*Genealogiae*, XIII, i), situe trois de ces animaux à Némée, encore que l'évocation de leur symbolique n'apparaisse pas dans son travail⁴⁰. Or, ici et pour la première fois, la moralité du jeu affirme le sens allégorique du spectacle, qui sera ponctuellement repris par la suite.
- 21 Le simple respect de la tradition exégétique peut être invoqué comme raison du déchiffrement de la *senefiance*, mais il ne faut pas oublier que les trois lions forment aussi depuis longtemps les armoiries du roi d'Angleterre et que la pièce se joue devant un auditoire bourguignon et anglais, ce pour quoi il serait problématique de montrer Hercule (lisons Charles) exterminant les emblèmes des Anglais au cours d'une cérémonie d'alliance avec eux. De surcroît, comme un jeu héraldique et courtois sur le lion (ou le léopard dans le texte) et la licorne, vêtus des armes du royaume d'Angleterre, a également été réalisé lors des entremets de bienvenue⁴¹, l'interprétation d'un spectacle autour de la mort de trois lions comportait des risques. Le déchiffrement

de la *senefiance* devenait sans doute indispensable pour calmer d'éventuelles inquiétudes chez les invités d'outre-Manche.

- 22 Une lecture politique peut toutefois se dégager de l'entremets, à propos de la position des Anglais en Bourgogne. On sait en effet que Louis XI s'opposait à Édouard IV, allié du Téméraire. En vérité, le mariage de Bruges avec Marguerite d'York, sœur du roi anglais, est un signe de cette alliance ; c'est pourquoi le jeu suggère qu'Hercule/Charles contrôle, par la force de sa politique, l'action des trois lions (c'est-à-dire des Anglais sur le continent), tandis que le roi — qui, dans l'histoire réelle, soutiendra Warwick, adversaire d'Édouard IV en 1468 —, ne tire pas vraiment profit de la situation créée, ce qui revient à dire qu'il doit s'incliner face au génie politique du Bourguignon. Tout compte fait, l'épisode n'est nullement conçu pour offenser les Anglais mais plutôt pour révéler, une nouvelle fois, le pouvoir de Charles et le succès de sa politique anglaise, dont les conséquences sont bien présentes.
- 23 La première journée, ainsi organisée autour de la dégradation du pouvoir royal, clôt le volet le plus politique de la série, conditionnant la position de Charles, lequel n'apparaîtra dans toute sa gloire qu'à la fin du douzième travail.
- 24 2. Le deuxième cycle de travaux, apparemment consacré à l'évolution d'un Hercule chevaleresque, commence par la cinquième épreuve (*Mémoires*, III, p. 166-168) : Thésée, soutenu par Protheus⁴² — et non Philotès —, s'approche de l'entrée de l'Enfer pour libérer Proserpine, ravie par Pluton et emmenée dans l'Autre Monde. La prisonnière des Enfers ne semble pas accaparer l'essentiel du chapitre. Par contre, la présence de Cerbère, gardien d'outre-tombe, issu de la gueule d'un dragon, qui tue le second de ces héros et met en sérieux danger Thésée, contraint Hercule à intervenir⁴³. Celui-ci rend le chien, vaincu, à son compagnon puis pénètre en Enfer afin de ramener Proserpine. Le combat qui suit s'entend, mais les assistants ne peuvent le voir : « Et là fut ouye une grant voix et noyse, comme il se combattoit aux infernaulx » (*Mémoires*, III, p. 167-168). La libération de cette héroïne est donc très différente de celle d'Hésione : si, dans les deux cas, le monstre gardien est bien présent, Proserpine n'est que le simple objet d'une action chevaleresque dont l'éclat rejaillit sur le héros vertueux et sur les conséquences morales du combat qu'il livre :
- Cerberus signifie pechié, le desvoiable,
 Qui garde des enfers le gouffre redoutable.
 Or soyons Herculès, le vaillant et louable.
 Combatons Cerberus par vertu honorable ;
 Soyons à Proserpine secourans et aidable
 C'est de tirer noz ames hors de tout vice dampnable.
 (*Mémoires*, III, p. 168)
- 25 L'action d'Hercule, érigée comme modèle pour les chevaliers anglo-bourguignons, inaugure une journée de quatre travaux dont les aspirations sont multiples : morales, religieuses et chevaleresques, alternant les unes avec les autres dans un apparent désordre qui cache, en réalité, l'inextricable combinaison de ces trois principes chez le héros classique (et bourguignon). C'est sur le même mode que se joue aussi le combat contre les deux Amazones (sixième travail ; *Mémoires*, III, p. 168-169), sans nul doute difficile à intégrer dans ce contexte. S'il offre une image de la féminité nettement opposée au modèle de Proserpine et même d'Hésione, le combat, partagé par Hercule et Thésée au même niveau, diverge délibérément de la tradition et ne présente pas d'issue claire, alors que Lefèvre propose une victoire d'Hercule⁴⁴. Ainsi réduite à un combat, la formulation du travail était forcément limitée par l'impossibilité de représenter la mort

de femmes devant un public féminin, même si, cette fois, le héros devait affronter des Amazones⁴⁵. Le *rolet* contient d'ailleurs une allusion à l'incertitude des combats et à la nécessité de « craindre bataille et discors », vu que leur issue ne dépend que de Dieu. De la sorte, la disposition simplifiée du motif des femmes guerrières tente de mettre en évidence le risque que fait encourir tout ennemi, quelle que soit sa nature, et le fait que les qualités chevaleresques, y compris la prudence, doivent guider toutes les actions. Apparues comme une exception dans cet univers fictif, ces Amazones sont des figures transgressant momentanément le rôle des femmes, vite revenues à leur fonction habituelle dans les tournois⁴⁶.

- 26 Le combat contre une créature mi-homme mi-serpent, au centre du septième travail et adapté de la lutte traditionnelle contre l'Hydre de Lerne, commence par une présentation des qualités guerrières de l'adversaire, le monstre, comme les Amazones, étant très armé : « celluy monstre avoit la teste armée et en la main dextre un gantellet et ung glaive, et en l'aultre main ung grant targon » (*Mémoires*, III, p. 170⁴⁷). Cependant, le nombre démesuré de ses têtes, sept dans cette version, situe naturellement l'aventure dans un contexte de lecture avant tout allégorique et religieuse, puisque chaque tête est assimilée à un vice et que l'ensemble s'achève sur une réflexion morale (*Ibidem*⁴⁸). La deuxième journée de représentations scéniques se passe ainsi d'allusions ouvertement politiques pour associer la figure d'Hercule/Charles à un combattant défenseur des valeurs chrétiennes, dont les ennemis de rencontre sont clairement liés au péché et à l'Autre Monde.

- 27 Ce cycle prend fin au huitième travail avec le combat contre les monstres de Crémone et la libération de la ville opprimée. La conclusion en est le couronnement d'Hercule comme roi de la ville, grâce à ses mérites et non pas à un héritage de sang :

Hercules cy nous monstre vertueux exemplaire
 Que, pour tourbe de gens, pour menacer, pour braire,
 L'homme chevaleureux ne se doit point deffaire ;
 Mais est digne d'avoir de couronne salaire,
 Qui contre grant povoire ose de frontière faire ;
 Car on voyt peu souvent bon deffendeur deffaire.

(*Mémoires*, III, p. 171)

- 28 La moralité du *rolet*, bâtie à partir d'une réflexion sur « l'homme chevaleresque », consacre expressément la philosophie générale des entremets de cette deuxième journée, en tant qu'apothéose d'une activité dédiée, presque en entier, à l'extinction des monstres⁴⁹. Il va sans dire que le sacre d'Hercule comme roi éveille la tentation d'une lecture politique de ces aventures. En effet, si elle anticipe la revendication, en 1473, du couronnement sous les auspices impériaux⁵⁰, projet aussitôt rejeté par Frédéric III, d'autres lectures dans le même sens seraient en apparence possibles dans le contexte de 1468. Le dépassement dans la fiction du projet politique de Philippe le Bon, lui aussi prétendant au trône en 1447⁵¹, est en réalité particulièrement séduisant. Mais le contexte de la deuxième journée, dépourvu de lectures politiques dans son ensemble, rend difficile cette interprétation. Il conviendrait plutôt d'envisager, tout simplement, le couronnement d'Hercule comme la récompense d'un acte de chevalerie⁵², laquelle, incarnée par le duc, est du reste implicitement légitimée par rapport à l'inaction et à la lâcheté de Philotès dans le premier cycle.
- 29 3. Cette hypothèse se verrait encore confirmée par l'éloge du souverain juste, élevé, dans cet effort intelligent de propagande, en principe moral régissant la troisième journée des représentations et dernier volet concernant la monarchie bourguignonne⁵³.

C'est sous cet angle qu'il faudra lire le neuvième travail : le vol des bœufs d'Hercule par Cacus, finalement tué par le héros. Sous-estimé par L. B. Ross dans son analyse⁵⁴, l'entremets délivre, dans un passage de sa moralité, le message adressé aux grands de ce monde, résumant l'idéologie de cette dernière partie :

Empereurs, Roys et ducs, princes en general,
 Faictes comme Hercules, le très especial ;
 Soyez prompts en justice, et à chascun egal.
 Destruysez les tyrans, dont il ne vient que mal ;
 Et vous souviene bien de ce vers principal :
 Justice fait aimer et doubter le vassal.

(*Mémoires*, III, p. 185)

- 30 De la même manière, la protection des faibles devient le motif du dixième travail : Hercule intervient pour secourir deux paysans attaqués par un sanglier qu'il tue après un long combat. La moralité du *rolet* reproduit le message de l'entremets précédent, au moyen des mêmes allusions aux puissants (*Mémoires*, III, p. 185-186). Par leur caractère spécifique et inédit, elles semblent prévaloir sur les détails de la fonction prédatrice de Cacus et du sanglier, proche de l'action des monstres du cycle antérieur. Si le bon souverain agissait conformément à la justice, ses sujets n'auraient aucune raison d'être mécontents, ses adversaires ne pouvant alors œuvrer que par médisance contre l'exercice de son pouvoir. Ce dernier aspect est particulièrement mis en exergue dans le onzième travail ; les flèches des Sagittaires, ces monstres hybrides écrasés par Hercule, seraient comparables aux mensonges des ennemis du prince sage, juste et *très redoutable* :

Les grans fleiches aguës, qui Hercules battirent,
 Furent les faulses langues qui contre luy mesdirent.
 Les grans valeurs de luy les bourdes contredirent
 Et fit tant par vertu qu'en le blasmant mantirent.

(*Mémoires*, III, p. 186)

- 31 L. B. Ross, en l'occurrence plus concret dans ses précisions, voit, dans cette image, l'action — quoique vouée à l'échec — des partisans de Louis XI lors du soulèvement de Liège⁵⁵, prélude de la gloire du duc victorieux. Selon ce même auteur, le douzième jeu, celui des colonnes d'Hercule — où le héros, couronné (*Mémoires*, III, p. 187), les plante sur les côtes occidentales de la Méditerranée —, représente le sommet espéré du panégyrique bourguignon, fondé sur la prudence et la bonne gouvernance. Insensible aux médisances de ses adversaires, guidé par sa propre conscience, Hercule (ou, plus que jamais, Charles le Téméraire) établit prudemment, dans son élan, des limites à son pouvoir, figurées par ces colonnes⁵⁶. À l'analyse de L. B. Ross, dont la pertinence ne fait aucun doute, on peut ajouter quelques précisions. En effet, les limites de ce pouvoir coïncident avec les limites géographiques de l'Europe; c'est plutôt la fin du monde, et non la discipline du souverain, qui impose des restrictions à la gloire bourguignonne. Par ailleurs, si ces limites herculéennes se situent vers l'Ouest, c'est que, comme l'on sait, les ducs de Bourgogne se faisaient nommer grands Ducs d'Occident. Outre le fait qu'il contrecarre le projet politique de Philippe le Bon, ouvertement voué à l'Orient et à la croisade, Hercule/Charles, en étendant son pouvoir aux confins du monde occidental, affirme plutôt sa magnificence par rapport au roi de France et affiche ses ambitions futures. Son mariage avec Marguerite d'York confirme, à cette époque-là, les prétentions bourguignonnes, surtout en ce qui concerne la politique française du duché. Enfin, les trois volets symboliques de la représentation théâtrale la politique, la chevalerie et la justice — visent à proposer un vrai modèle de souverain pour le

continent, ce qui suppose un effort considérable de propagande, destiné, à ce moment-là, à convaincre les convives anglais qu'il fallait maintenir l'alliance avec le dernier des ducs de Valois.

NOTES

1. Nous remercions M. M. Faure de ses suggestions à propos de cet article. La révision linguistique de ce travail a été financée par la Xunta de Galicia (GRC2013-046) avec le concours des fonds du FEDER.
2. Achevée par le traité de Conflans (1465), Charles étant encore comte de Charolais. Une allusion au « publicque bien » figure dans la moralité du *rolet* du deuxième travail de Bruges. Voir L. B. ROSS, « Mémoires sélectives : les travaux d'Hercule aux festivités de Bruges en 1468 », *Mémoires conflictuelles et mythes concurrents dans les pays bourguignons (ca 1380-1580)*, Publications du Centre européen d'Études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e siècles), 52, 2012, p. 104 et *infra*. À propos du témoignage des chroniqueurs bourguignons sur ce conflit, voir J. DEVAUX, « Les chroniqueurs bourguignons et la Guerre du Bien Public », in M. Colombo Timelli et T. van Hemelryck (éds.), *Quant ung amy pour l'autre veille. Mélanges de moyen français offerts à Claude Thiry*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 313-322. Sur les luttes entre Louis XI et le Téméraire, voir J.-M. CAUCHIES, *Louis XI et Charles le Hardi. De Péronne à Nancy (1468-1477) : le conflit*, Bruxelles, De Boeck, 1996.
3. Olivier de la Marche aurait rédigé plusieurs versions de la cérémonie du mariage et de ses fastes. Dans le texte édité par H. Beaune et J. d'Arbaumont, Olivier de la Marche, *Mémoires*, Paris, Renouard, 1883-88, 4 vol., les jeux d'Hercule sont détaillés dans le troisième volume (p. 143-147 ; 166-171 ; 184-187), alors que le manuscrit de Turin, gallic. codex XXI, L. V. I, par exemple, n'en fait qu'une mention résumée et passe sous silence certains détails du Pas d'armes de l'Arbre d'Or, l'épisode chevaleresque donné simultanément au cours du spectacle théâtral. Pour ces questions, voir C. EMERSON, *Olivier de la Marche and the Rhetoric of Fifteenth-Century Historiography*, Woodbridge, The Boydell Press, 2004, p. 7-10.
4. G. DOUTREPONT, « Jason et Gédéon, patrons de la Toison d'Or », *Mélanges Godefroid Kurth*, Université de Liège, Liège-Paris, 1908, p. 191-208 ; *Id.*, *La littérature française à la cour des Ducs de Bourgogne*, Paris, Champion, 1909 [Genève, Slatkine, 1970], p. 147-171 ; J. LEMAIRE, *Les visions de la vie de cour dans la littérature française de la fin du Moyen Âge*, Bruxelles, Palais des Académies, 1994, p. 215-217.
5. Sur l'origine de ce compagnonnage, voir, entre autres, Guido delle Colonne : N.E. Griffin (éd.), Guido de Columnis, *Historia destructionis Troiae*, Cambridge Mass., Mediaeval Academy of America, 1936, I, 11, II, 1 sq. ; Y. LACAZE, « Le rôle des traditions dans la genèse d'un sentiment national au XV^e siècle. La Bourgogne de Philippe le Bon », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 129, 2, 1971, p. 361 et n. 3 ; A. LAFORTUNE-MARTEL, *Fête noble en Bourgogne au XV^e siècle*, Montréal-Paris, Bellarmin-Vrin, 1984, p. 126.
6. G. DOUTREPONT, *La littérature...*, *op. cit.*, p. 175 ; M.-R. JUNG, *Hercule dans la littérature française du XVI^e siècle. De l'Hercule courtois à l'Hercule baroque*, Genève, Droz, 1966, p. 58 ; de manière plus générale, voir A. MILLAR, « Olivier de la Marche and the Herculean Origins of the Burgundians », *Le héros bourguignon, histoire et épopée*, Publications du centre européen d'études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e siècles), 41, 2001, p. 70.

7. À cet égard, les réflexions de M. CHEYNS-CONDÉ, « L'adaptation des "travaux d'Hercule" pour les fêtes de Marguerite d'York et de Charles le Hardi à Bruges en 1468 », *Fêtes et cérémonies aux XIV^e-XVI^e siècles*, Publications du Centre européen d'études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.), 34, 1994, p. 71-85, et de L. ROSS, « Mémoires sélectives... », art. cit., sont devenues essentielles et ont fortement influencé le contenu de notre article.

8. Olivier de la Marche, *Mémoires*, I, p. 118 ; M.-R. JUNG, *Hercule dans la littérature française...*, op. cit., p. 31.

9. D. QUÉREL, « Olivier de la Marche ou "l'espace de l'artifice" », *Fêtes et cérémonies aux XIV^e-XVI^e siècles*, Publications du Centre européen d'études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e siècles), 34, 1994, p. 58. Les tapisseries d'Hercule à Lille auraient en effet suggéré à Olivier de la Marche la mise en œuvre des travaux de 1468, outre les enluminures des œuvres de Raoul Lefèvre et de Jean Mielot que connaissait l'historien, lesquelles auraient également contribué à la conception du projet (M. CHEYNS-CONDÉ, « L'adaptation... », art. cit., p. 72).

10. Édition du poème par J. DE LA CROIX BOUTON, « Un poème à Philippe le Bon sur la Toison d'Or », *Annales de Bourgogne*, XLII, 1970, p. 5-29. Tout au long des premiers vers, le poète insiste sur la double initiative de Jason et d'Hercule dans la fondation de Bourgogne.

11. L. B. ROSS, « Mémoires sélectives... », art. cit., p. 102. Ceci n'est pas sans rapport avec le caractère audacieux du Téméraire et ses victoires initiales, et surtout avec le surnom de Travaillant que ses contemporains lui attribueront plus tard, alors que le surnom de Téméraire ne sera populaire qu'au XIX^e siècle (voir, sur ce dernier aspect, J.-M. CAUCHIES, *Louis XI et Charles le Hardi...*, op. cit., p. 47-159). Il est toutefois vrai que d'autres jeux sur Gédéon, en 1466 à Abbeville puis à Dijon en 1473, furent ultérieurement célébrés en l'honneur du Téméraire (M.-R. JUNG, *Hercule dans la littérature française...*, op. cit., p. 31). Pour l'attribution aux Ducs de Bourgogne des vertus de héros antiques, voir surtout T. VAN HEMELRYCK, « Les figures exemplaires au secours du héros bourguignon : exemples de chroniqueurs », *Le héros bourguignon, histoire et épopée*, Publications du Centre européen d'études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.), 41, 2001, p. 39-66.

12. Alors que ces entremets lillois sont nombreux, les jeux de Jason sont cependant limités à trois, inspirés d'épisodes présents chez Guido delle Colonne (M.-R. JUNG, *Hercule dans la littérature française...*, op. cit., p. 31) : les combats contre les bœufs et le serpent, à l'origine de la légende de la Toison d'Or, exécutés séparément, et la moisson des hommes armés, fruit de la semence des dents de ce dernier monstre (*Mémoires*, II, p. 357-361).

13. Les rolets seraient des indications écrites, adressées et montrées au public, mettant en avant la leçon morale qu'il faut dégager de l'épisode. Nous employons le terme « cycle » pour désigner chacun des groupes de quatre travaux ou entremets et celui de « série » pour l'ensemble des douze travaux.

14. Nous citons à partir de M. Aeschbach (éd.), Raoul Lefèvre, *Le Recueil des Histoires de Troyes*, Bern, Peter Lang, 1987. La composition du texte de Lefèvre, écrit sous le règne de Philippe le Bon, aurait été à l'origine du succès du héros en Bourgogne, comme l'explique Jung (*Hercule dans la littérature française...*, op. cit., p. 30).

15. M. CHEYNS-CONDÉ, « L'adaptation... », art. cit., p. 72 ; C. de Boer (éd.), *Ovide moralisé en prose (texte du quinzième siècle)*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1954 ; V. Romano (éd.), Giovanni Boccaccio, *Genealogiae Deorum Gentilium Libri*, Bari, Laterza, 1951. En ce qui concerne l'influence de Boccaccio en France, voir F. SIMONE, « La présence de Boccaccio dans la culture française du XV^e siècle », *The Journal of Medieval and Renaissance Studies*, 1, 1971, p. 17-32.

16. L. B. ROSS, « Mémoires sélectives... », art. cit., p. 101.

17. E. BOUSMAR, « La place des hommes et des femmes dans les fêtes de cour bourguignonnes (Philippe le Bon - Charles le Hardi) », in J.-M. Cauchies (éd.), *À la cour de Bourgogne. La cour, son entourage, son train*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 20 ; M. STANESCO, « Les "Mystères" du Pas de

l'Arbre d'Or et le chevalier prisonnier », *Jeux d'errance du chevalier médiéval*, Leiden, Brill, 1988, p. 123-135.

18. L. B. ROSS, « Mémoires sélectives... », art. cit., p. 103-104. Cette prise de position explique aussi l'éloquente absence dans le reste des pièces de la figure du roi Eurysthée, commanditaire des douze travaux dans la tradition classique. Par contre, Lefèvre en fait constamment mention, son rôle y étant néanmoins fortement altéré au profit de celui d'Hercule.

19. Par exemple, L. B. ROSS, « Mémoires sélectives... », art. cit., p. 104.

20. Cet incident existerait dans l'œuvre de Lefèvre mais non dans la tradition classique (M. CHEYNS-CONDÉ, « L'adaptation... », art. cit., p. 73).

21. L. B. ROSS, « Mémoires sélectives... », art. cit., p. 104-105 et n. 19. L'incontestable pertinence de cette hypothèse ne saurait pour autant nous faire oublier qu'Hercule réalise beaucoup de ses travaux en compagnie de personnages dont l'intervention dans les aventures n'est jamais décisive (*Ibidem*, p. 105).

22. Pour les conflits entre la France et la Bourgogne, voir J.-M. CAUCHIES, *Louis XI et Charles le Hardi...*, *op. cit.*, particulièrement les p. 15-34 pour les confrontations des premières années, y compris la guerre du Bien Public et les affrontements de Liège (voir aussi n. 1 de cet article). Pour ce point en particulier, voir Ch. BRUSTEN, « Les campagnes liégeoises de Charles le Téméraire », *Liège et Bourgogne. Actes du colloque tenu à Liège les 28, 29 et 30 octobre 1968*, Paris, Les Belles Lettres, p. 81-99, P. GORISSEN, « La politique liégeoise de Charles le Téméraire », *Liège et Bourgogne...*, *op. cit.*, p. 129-145 et le résumé de B. SCHNERB, *L'État bourguignon (1363-1477)*, Paris, Perrin, 1999, p. 395-405.

23. À propos de l'image de la mort d'Iphiclès, il serait intéressant de constater que Louis de Bourbon, évêque de Liège et beau-frère du Téméraire — donc son frère politique — fut plusieurs fois la cible des rebelles, avant de mourir assassiné en 1482 (Le Chevalier délibéré de La Marche rend compte du décès de ce personnage au huitain 273). Un détail supplémentaire, concernant la cérémonie de Lille, est aussi à prendre en considération : la présence des deux serpents de l'entremets d'Hercule à Bruges serait inspirée du deuxième entremets de Jason, lequel retrace la mort d'un serpent, comme nous le savons (selon A. LAFORTUNE-MARTEL, *Fête noble en Bourgogne...*, *op. cit.*, p. 120). La reformulation du motif de Jason dans les nouvelles circonstances politiques de 1468 pourrait ainsi être une hypothèse à retenir. Pour sa part, L.B. Ross (« Mémoires sélectives... », art. cit., p. 106) assimile les Sagittaires du onzième travail aux médisances françaises qui provoquèrent la rébellion liégeoise.

24. L. B. ROSS, « Mémoires sélectives... », art. cit., p. 104.

25. M. CHEYNS-CONDÉ, « L'adaptation... », art. cit., p. 73. Chez Boccace (*Genealogiae*, IV, xxx) et Raoul Lefèvre (*Recueil*, 41.2-3), les deux épisodes sont en réalité rapportés ensemble, la substitution des pommes par des moutons s'expliquant par un jeu étymologique en grec et en latin à partir du mot *mala*.

26. L. B. ROSS, « Mémoires sélectives... », art. cit., p. 105-106.

27. G. DOUTREPONT, « Jason et Gédéon... », art. cit., p. 203 ; A. LAFORTUNE-MARTEL, *Fête noble en Bourgogne...*, *op. cit.*, p. 123-134.

28. Cf. n. 1. Ainsi, Thésée, qui ne descend pas du navire d'Hercule pendant toute l'aventure, n'intervenant donc pas, représenterait le duc de Bretagne, allié du Téméraire pendant la guerre (L. B. ROSS, « Mémoires sélectives... », art. cit., p. 104).

29. L'allusion à Troie dans le *rolet* est restreinte à un membre de phrase relatif à Hésione : « fille au grant Roy de Troie ».

30. « Chez Raoul Lefèvre, l'épisode est très important, puisqu'il est à l'origine de la première destruction de Troie : le père d'Hésione, le roi Laomédon, n'ayant pas donné à Hercule la récompense promise pour ce sauvetage [l'offre de deux chevaux], verra plus tard le héros revenir, vengeur, à la tête d'une armée » (M. CHEYNS-CONDÉ, « L'adaptation... », art. cit., p. 74).

Voir en effet *Recoeil*, chap. 42. L. B. ROSS, (« Mémoires sélectives... », art. cit., p. 106) explique l'élimination des allusions troyennes par leur inanité dans ce contexte.

31. E. BOUSMAR, « La place des hommes... », art. cit.

32. L. B. ROSS, « Mémoires sélectives... », art. cit., p. 106.

33. D'autres épisodes se rapportant aux femmes, comme la mort accidentelle du héros suite à une méprise de Déjanire, laquelle lui donne une tunique empoisonnée « qui sera la cause de sa mort tragique sur le mont Oéta » (L. B. ROSS, « Mémoires sélectives... », art. cit., p. 105-106), sont absents pour des raisons évidentes. Ce dernier motif sera cependant récupéré par La Marche dans une allusion ponctuelle à la « chemise fumée » (h. 54, 1) dans son *Chevalier délibéré* (1483) ; il y citera ce sort funeste lors d'une énumération de crimes et de morts violentes de l'Antiquité.

34. A. LAFORTUNE-MARTEL, *Fête noble en Bourgogne...*, op. cit., p. 111-134.

35. En complément à la suggestion de L. B. ROSS, citée ici n. 29, le prestige évident de Troie dans ce contexte expliquerait l'omission de la destruction de la ville.

36. Rappelons, pour mémoire, les modèles proposés : si la tradition classique renferme tous les travaux et toutes les prouesses d'Hercule joués à Bruges, le combat de Jason contre le serpent pourrait avoir suggéré à La Marche l'intégration du combat d'Hercule contre les deux serpents ; le vol des moutons aurait été ajouté aux travaux par le biais du même épisode de Jason sur le mystère de la Toison d'Or ; finalement, l'entremets de la libération d'Hésione, le plus engagé idéologiquement, aurait son double dans l'entremets de Sainte Église, posséderait des motifs communs et aurait été joué, comme celui-ci, après les entremets « fondateurs » de l'Ordre et du duché.

37. Nous reproduisons le résumé de ce quatrième travail par M. Cheyns-Condé (« L'adaptation... », art. cit., p. 74) : « Hercule et Philotès se promènent. Un paysan, juché sur un arbre, leur fait signe de ne pas approcher. Pressentant le danger, Hercule enjoint à Philotès de monter lui aussi dans l'arbre. Trois lions descendent alors de la montagne et foncent sur Hercule qui, à l'issue d'un rude combat, les tue tous les trois. Philotès et le paysan quittent leur perchoir pour aider Hercule à “escorcher” (...) les dits lions ».

38. Les textes antiques font allusion à la prouesse d'Hercule, âgé de dix-huit ans, qui tue le lion du Cithéron, préfigurant le travail du lion de Némée (M. CHEYNS-CONDÉ, « L'adaptation... », art. cit., p. 74).

39. Voir G. DOUTREPONT, « Jason et Gédéon... », art. cit., p. 205-206. La source se trouverait chez Guido delle Colonne (*Historia Destructionis Troiae*, III, 24-27).

40. *Recoeil*, 43.1 et sq. ; voir cependant M. CHEYNS-CONDÉ, « L'adaptation... », art. cit., p. 75.

41. En effet, un léopard et une licorne, revêtus des couleurs de l'Angleterre, offrent à Charles une marguerite — évidente métaphore de la fiancée — au tout début du banquet (*Mémoires*, III, p. 134-135). Les éditeurs des *Mémoires* de La Marche n'excluent pas l'existence d'une revendication politique derrière ce jeu, Charles ayant nourri des prétentions à la couronne d'Angleterre (*Mémoires*, III, p. 135, n. 1). Cette lecture d'un entremets protocolaire, conditionnée par l'action bourguignonne sur l'Angleterre, permettrait par conséquent une interprétation politique de l'épisode des trois lions, que la *senefiance*, établie dans le *rolet* final, ne fait que désamorcer prudemment. Quoique la présence du lion et de la licorne sur les armes britanniques soit plus tardive, il est possible d'associer leur usage simultané aux vertus amoureuses et courtoises, dévoilées par des ouvrages tels que le *Roman de la dame à la licorne et le chevalier au lion*, dédié à Blanche de Navarre (ca 1350). La scène tire sans doute son origine de ce récit ou d'un texte thématiquement proche. Voir sur le thème A. PLANCHE, « Le plus fort, la plus belle. Les extrêmes de rêve courtois dans le Roman de la Dame à la licorne », in G. R. Mermier (éd.), *Medieval and Renaissance Monographs, Series VI: Courtly Romance. A Collection of Essays*, Detroit, Michigan Consortium for Medieval and Early Modern Studies, 1984, p. 177-202.

42. Pirithous chez Lefèvre (*Recoeil*, 48), plus fidèle à la tradition.

43. Il est à noter que l'action chevaleresque, entamée par un héros autre qu'Hercule, est vouée à l'échec de par l'intervention d'un ennemi inattendu et sans rapports évidents avec l'activité courtoise. En revanche, dans l'œuvre de Raoul Lefèvre, Cerbère multiplie les attaques contre l'honneur des femmes, lui qui, tout au long de sa vie, n'aurait « fait autre chose que violer femelles et pucelles, dames et demoiselles » (cité par M. CHEYNS-CONDÉ, « L'adaptation... », art. cit., p. 75, n. 14). Voir aussi *infra*, n. 47.

44. M. CHEYNS-CONDÉ, « L'adaptation... », art. cit., p. 75. Des troupes d'infanterie semblent aussi participer à la bataille : « et commença la bataille entre les quatre de cheval et les gens de pied, qui fut merveilleusement bien combatue et merveilleusement faicte » (p. 169).

45. L. B. ROSS, « Mémoires sélectives... », art. cit., p. 106. Dans la tradition, rapportée par Boccace, le combat s'achève par le gain de la ceinture de la reine des Amazones. Accepter un butin de guerre des mains d'une femme vaincue est un comportement anti-courtois, inacceptable dans ce contexte.

46. E. BOUSMAR, « La place des hommes... », art. cit., p. 30-31 ; F. MASSIP, « El Toisó d'or en escena : espectáculo i imatge al servici de la casa de Borgonya (1454-1496) », *A cos de rei. Festa cívica i spectacle del poder reial a la Corona d'Arago*, Valls, Cossetània Edicions, 2010, p. 189.

47. Voir une description semblable chez Lefèvre, *Recoeil*, 60.3.

48. En revanche, l'anomalie physique de Cerbère suffisait pour suggérer la *senefiance* du gardien des Enfers. Sa fonction est cependant décrite en détail chez Lefèvre (*Recoeil*, 48.1), lequel explique, entre autres traits négatifs, sa conduite anti-courtoise : « Les poetes le nomment chien a trois [testes], considerans sa tresgriefve vye, qui regardoit a trois singuliers vices, c'est assavoir a orgueil, a avarice et a luxure. Par orgueil il se glorifioit et eslevoit dessus tous les hommes du monde, pour sa force, car il estoit si fort que nul homme n'arrestoit devant lui. Par avarice il avoit appetit insaoulable de faire tresor, et embloit par tout ou il pouoit avoir. Par luxure il n'estoit homme de plus orde vye que lui, et n'avoit en sa vie fait autre chose que vyoller femmes et pucelles, dames et demoiselles » (voir aussi n. 42).

49. La seule exception serait évidemment le combat contre les Amazones.

50. L. B. ROSS, « Mémoires sélectives... », art. cit., p. 107.

51. P. B. BONENFANT, *Philippe le Bon. Sa politique, son action*, Paris-Bruxelles, De Boeck Université, p. 351-363.

52. En effet, le vainqueur d'un Pas d'armes se voit récompensé de ses efforts par un prix qui varie selon les tournois et « le prix consiste, quelquefois, en un titre, comme celui de roi, auquel se trouvent attachés des privilèges » (É. VAN DEN NESTE, *Tournois, joutes, pas d'armes dans les villes de Flandre à la fin du Moyen Âge (1300-1486)*, Paris, École des Chartes, 1996, p. 93). L'élection du vainqueur ne semble toutefois pas toujours se faire à l'unanimité : le chevalier qui remporte finalement le prix du Pas de l'Arbre d'Or est John Woodville, frère de la reine d'Angleterre, sans doute sur décision du duc et contre l'avis des dames (*Mémoires*, III, p. 199).

53. Rappelons encore, à l'appui de cette dernière idée, l'absence, dans les entremets, du roi Eurysthée, indispensable dans la tradition car il s'agit du souverain qui charge Hercule de la réalisation de ces travaux.

54. « Un seul travail, délivrer les bœufs que Cacus avait volés (...) apparut dans la fête dans sa version originale (neuvième travail) et apparemment sans sous-entendus politiques, et pour cette raison il a été écarté dans la présente analyse » (L. B. ROSS, « Mémoires sélectives... », art. cit., p. 107, n. 30).

55. L. B. ROSS, « Mémoires sélectives... », art. cit., p. 106. Pour le conflit de Liège et ses répercussions dans les rapports entre Louis XI et Charles le Téméraire, voir la bibliographie de la note 21

56. *Ibidem*, p. 107. Nul doute que l'historiographie espagnole est particulièrement concernée par ce récit classique. Pour une révision des sources médiévales, latines et vulgaires du mythe

d'Hercule et de l'Espagne — y compris la légende des colonnes de Gibraltar —, voir A. RUCQUOI, « Le héros avant le saint : Hercule en Espagne », in V. Lamazou-Duplan (dir.), *Ab urbe condita... Fonder et refonder la ville : récits et représentations (Second Moyen Âge - premier XVI^e siècle)*, Actes du Colloque international, Pau, 14-15-16 mai 2009, Pau, Presses Universitaires de Pau, p. 55-75.

AUTEUR

SANTIAGO LÓPEZ MARTÍNEZ-MORÁS

Université de Saint-Jacques de Compostelle

Espagne